

McGilligan, Patrick, *Fritz Lang : The Nature of the Beast. A Biography*. New York : St-Martin's Press, 1997, 548 p.

Yves Laberge

Volume 9, Number 2-3, Spring 1999

Les Scénarios fictifs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/024796ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/024796ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cinémas

ISSN

1181-6945 (print)

1705-6500 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (1999). Review of [McGilligan, Patrick, *Fritz Lang : The Nature of the Beast. A Biography*. New York : St-Martin's Press, 1997, 548 p.] *Cinémas*, 9(2-3), 235–243. <https://doi.org/10.7202/024796ar>

McGILLIGAN, Patrick, *Fritz Lang: The Nature of the Beast. A Biography*. New York: St-Martin's Press, 1997, 548 p.

**Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Fritz Lang,
sans jamais oser le demander**

— LE POULS DE LA RECHERCHE EN HISTOIRE
DU CINÉMA

Un indicateur, parmi d'autres, pour tenter d'évaluer l'importance de tel ou tel cinéaste pourrait être le nombre d'ouvrages savants qui lui sont consacrés à une époque donnée. Durant les années soixante et soixante-dix, par exemple, plusieurs monographies avaient été consacrées à Sergueï Eisenstein ; plus récemment, de nombreux livres (biographies, entretiens, monographies) publiés en France ont porté sur les œuvres respectives de réalisateurs comme Luis Buñuel, John Cassavetes et François Truffaut, ce qui indique un intérêt certain, de la part des chercheurs, des directeurs de collection, des éditeurs, des critiques de livres et éventuellement des lecteurs, pour ces œuvres.

— ÉTAT DES PUBLICATIONS CONSACRÉES
À FRITZ LANG

La publication en 1997 de la première biographie consacrée au cinéaste Fritz Lang a suscité plusieurs objections et beaucoup de commentaires¹. Le cinéaste viennois, comme bien d'autres, n'aimait pas beaucoup les allusions à sa vie privée² et se sentait même souvent gêné par les éloges que ses admirateurs lui adressaient à propos de ses films (McGilligan, p. 462). Par ailleurs, Lang n'a jamais caché qu'il n'avait pas beaucoup apprécié la première monographie que lui avait consacrée le cinéaste Luc Moullet (ce petit livre que feuillette Brigitte Bardot dans sa baignoire dans le film *Le Mépris* de Jean-Luc Godard) en 1963³,

et Lang se demandait pourquoi un art aussi jeune que le cinéma était déjà truffé d'autant d'erreurs⁴. L'auteur de *Metropolis* n'était pas plus tendre à propos de Siegfried Kracauer, l'auteur du livre *De Caligari à Hitler*⁵, un ouvrage qu'il considérait comme « rempli d'idioties⁶ ». Il faut se souvenir que Kracauer, dans son utilisation très libre de la psychologie collective, ne ménageait pas ses rapprochements parfois douteux entre les premiers films de Lang tournés avant 1933 et certains aspects de l'idéologie hitlérienne.

Fritz Lang (1890-1976) était un homme minutieux, méticuleux, attentif aux détails, tout comme son premier biographe, l'Américain Patrick McGilligan. Ce livre marquera certainement une étape importante et un tournant dans les études langiennes. Mais avant de présenter et de critiquer cette biographie surprenante et considérable, il conviendrait d'abord de rappeler, sans prétendre à l'exhaustivité, quelques ouvrages importants publiés en France et consacrés à ce cinéaste. Nous procéderons chronologiquement.

Le livre d'Alfred Abel intitulé *Fritz Lang. Trois lumières* (d'après le titre français du septième film réalisé par Lang), réédité il y a 10 ans⁷, reprend dans une version augmentée un recueil de textes et de témoignages écrits par ou sur Fritz Lang, qui était paru initialement en 1963 chez un petit éditeur parisien, Présence du cinéma, mais qui était rapidement devenu introuvable. Cet ouvrage unique offre aujourd'hui encore le contact le plus direct avec le cinéaste, puisqu'il avait lui-même rédigé ou dicté près de la moitié des textes du livre. Ceux-ci datent de différentes périodes (des années 1920 aux années 1960) et portent sur différents sujets : une esquisse d'autobiographie, des entretiens, des projets de synopsis inédits. Ce qui rend ce livre particulièrement unique serait probablement le grand nombre de documents (un mot que Lang affectionnait) : des traductions de longues critiques d'époque sur les films muets de Lang, parues dans des journaux et des quotidiens allemands, des témoignages détaillés de proches ayant travaillé avec Lang, des entrevues d'époque de Fritz Lang remontant aux années 1920, etc. Si le biographe Patrick McGilligan mentionne des extraits de plusieurs de ces textes dans son récent livre, le lecteur

trouvera ici les sources dans leur intégralité. En outre, la dernière partie du volume contient quelques textes courts à propos de deux films de Lang antérieurs aux *Trois Lumières* (1921), que l'on a longtemps considérés comme perdus et qui ont été retrouvés en 1988 : *Harakiri* (ou *Madame Butterfly*), tourné d'après une pièce de John Luther Long en 1919, et *Kämpfende Herzen* (ou *Die Vier um die Frau*), sur un scénario de Thea von Harbou, datant de 1921. Malgré leur brièveté, les notes en fin de volume sont utiles et détaillées.

— LA RÉFÉRENCE SUR LANG JUSQU'EN 1997

Il convient aussi d'évoquer le troisième livre de Lotte Eisner, intitulé simplement *Fritz Lang*, dont la version originale anglaise a longtemps servi de référence sur Lang aux États-Unis, et de rappeler les circonstances de sa rédaction avant de présenter la biographie que Patrick McGilligan a consacrée à Lang. Journaliste en Allemagne et historienne du cinéma, Lotte Eisner était une compatriote et amie de Lang, qui avait émigré en France dès 1933. Cofondatrice de la Cinémathèque française, elle avait publié le premier livre en français entièrement consacré au cinéma allemand, *L'Écran démoniaque*⁸, suivi en 1964 d'une importante monographie sur F. W. Murnau, qu'elle n'avait jamais pu rencontrer. Son laborieux projet de monographie sur Lang remontait aux années 1960, mais l'ouvrage n'a été publié qu'en 1976 (d'abord en anglais, puis en italien), après la mort de Lang, et traduit en français en 1984 (quelques mois après la mort de Lotte Eisner), grâce aux soins de l'historien du cinéma Bernard Eisenschitz, également traducteur du livre de Siegfried Kracauer, *De Caligari à Hitler*. Lotte Eisner était en contact régulier avec Lang, et ils se sont échangé un grand nombre de lettres (certains extraits de ces lettres se retrouvent reproduits dans le livre *Fritz Lang in Hollywood*, 1976). Évidemment, McGilligan relate ce long processus de rédaction en détail, en citant plusieurs mises en garde que Lang adressait par écrit à son amie Lotte Eisner (qui détestait la scénariste et deuxième épouse de Lang, Thea von Harbou), lui demandant plus de compassion envers les disparus : « Please leave out the whole paragraph and get off old dead Harbou's back. You should be above that kind

of never-ending griping» (Lang, cité par McGilligan, p. 462 *et sq.*).

Dans sa monographie, Lotte Eisner fournit de longs résumés de tous les films de Lang, en y ajoutant de brèves analyses et des commentaires de Lang lui-même ; quelques textes courts de techniciens allemands (le maquettiste Walter Shultze-Mittendorff, p. 107 ; le caméraman Fritz Arno Wagner, p. 155) complètent l'ouvrage. Mais son livre n'a pas fait l'unanimité en France ; pour l'historien Jean-Michel Palmier, spécialiste de l'expressionnisme allemand, « ce beau livre est malheureusement souvent dénué de toute critique⁹ ».

— DIALOGUES DE CINÉASTES

En 1966, le réalisateur américain Peter Bogdanovich a demandé à Fritz Lang de lui consacrer une série d'entretiens sur ses films tournés aux États-Unis. Cette portion de l'œuvre de Lang est relativement méconnue et sous-estimée, comparative-ment à ses films tournés en Allemagne. L'idée d'un dialogue entre deux réalisateurs avait déjà porté fruit (le livre *Hitchcock-Truffaut* était un modèle). Un bref essai de Bogdanovich (p. 7-12) précède l'entretien, où chaque film de Lang est abordé chronologiquement à partir de *Fury* (1936). Le point fort de ce livre est de permettre à Lang de s'exprimer rétrospectivement à propos des longs métrages de sa période américaine, et de rendre accessible un entretien important et relativement tardif dans sa carrière. Les pages les plus intéressantes portent sur l'acclimatation de Lang aux méthodes américaines lors de son arrivée aux États-Unis. Il évoque ses problèmes constants avec les producteurs des studios de Hollywood (p. 20, 60 et 73), les contraintes de la censure du bureau Hays (p. 79), mais réaffirme aussi son plaisir réel à tourner des westerns (p. 43). « Et n'oubliez pas que le western n'est pas seulement l'histoire de ce pays, c'est aussi ce que la saga des Nibelungen représente pour un Européen » (Lang, cité par Bogdanovich, p. 39).

Bien que l'ouvrage se concentre sur sa période américaine, Lang évoque plus d'une fois sa période muette, et confirme par exemple que le producteur Erich Pommer lui avait bien proposé de réaliser *Le Cabinet du docteur Caligari*, avant de confier le projet à Robert

Wiene. Cependant, certains films faisant pourtant partie de la période américaine sont négligés par les deux hommes : *The Secret Beyond the Door* (1948) et *The Blue Gardenia* (1953) n'ont droit qu'à une seule page de commentaires. Les derniers films de Lang tournés en Inde et en Allemagne sont aussi abordés brièvement. La filmographie intégrale en fin de volume comprend des commentaires de Lang, même à propos des projets qu'il n'a pas pu réaliser. La version originale de ce livre paraît en 1969 chez Praeger sous le titre *Fritz Lang in America* ; Fritz Lang a alors 79 ans. La version française est publiée 21 ans plus tard¹⁰.

— LES SCÉNARIOS INÉDITS DE LANG

L'historien du cinéma Cornelius Schnauber a eu l'idée de publier deux tomes de scénarios inédits de Fritz Lang, intitulés *Mort d'une carriériste* et *La Montagne des superstitions*, d'après les titres de deux synopsis inclus dans ces recueils¹¹. Rédigés initialement en anglais (à l'exception de *La Légende du dernier fiacre de Vienne*, à la fin du second volume, rédigé initialement en allemand) sur une longue période (de 1933 à 1965), ces nombreux inédits illustrent une fois de plus la précision dans l'écriture langienne et la constance de certains thèmes familiers : meurtre, mystère, psychanalyse. Plusieurs projets présentés ici seront familiers aux spécialistes de Lang. Ainsi, le synopsis de *Sombre Printemps*, probablement écrit en 1954 et qui apparaissait dans une version d'à peine quatre pages dans l'ouvrage d'Alfred Eibel, se retrouve sous forme d'un traitement de 80 pages dans le livre *Mort d'une carriériste*. Ce recueil porte le titre d'un autre projet de scénario que Lang évoquait d'ailleurs dans sa conversation filmée en 1964 avec Jean-Luc Godard (« Le dinosaure et le bébé »), et que Lang n'a jamais pu tourner. Ce projet de film écrit pour Jeanne Moreau lui tenait à cœur, mais des différends entre les agents du cinéaste et de l'actrice, ajoutés à la vue faiblissante de Lang (à 75 ans), l'ont empêché de tourner cet autre scénario de 40 pages¹². Quant aux œuvres effectivement tournées par Lang, le film *M.* (1931) a fait en soi l'objet de plusieurs ouvrages parus presque simultanément autour de 1990, un phénomène assez rare dans l'histoire de l'édition cinématographique¹³.

— UNE PREMIÈRE BIOGRAPHIE

La biographie que Patrick McGilligan consacre à Fritz Lang est monumentale ; elle comprend 548 pages résultant d'entrevues, de consultation d'archives et bien sûr de l'analyse des œuvres du cinéaste, pour donner une véritable synthèse de ce que fut sa contribution et sa place au sein de l'histoire du cinéma. Comme il s'agit d'une biographie et non d'une monographie se concentrant uniquement sur l'œuvre, plusieurs chapitres touchent des aspects méconnus de la vie du cinéaste : ses origines et son enfance, bien sûr, mais aussi la courte période où il était sans travail à Hollywood entre 1934 et 1935 et aussi, les 15 années de retraite active qui ont suivi la sortie de ce qui fut son dernier long métrage : *Le Diabolique Docteur Mabuse*, en 1961.

— LA CÉLÈBRE RENCONTRE QUI N'A JAMAIS EU LIEU

L'anecdote la plus souvent racontée à propos de Fritz Lang est sûrement le récit que le réalisateur répétait souvent à partir de 1941 autour de sa rencontre en privé et sans témoin avec Goebbels, ministre de la propagande sous Hitler, en mars ou avril 1933, au moment de l'interdiction en Allemagne de son film *Le Testament du docteur Mabuse*, lorsque, contre toute attente, le ministre de la propagande hitlérienne aurait offert au cinéaste rien de moins que la direction du cinéma du nouveau Reich (voir Eibel, p. 44 et 166). Cet épisode figure dans tous les livres sur Lang, mais la biographie de McGilligan démontre hors de tout doute qu'il s'agissait en fait d'un énorme canular, jamais démenti par Lang, qui l'aurait inventé de toutes pièces. Lang affirmait avoir aussitôt quitté l'Allemagne pour la France après cet hypothétique entretien mais, en fait, le passeport du cinéaste que le biographe a eu l'idée de consulter révèle que Lang a traversé la frontière plusieurs fois par la suite, et qu'il a échangé des devises dans des bureaux de change berlinois durant l'été 1933¹⁴. En outre, les documents du procès de divorce du réalisateur et de Thea von Harbou, ayant eu lieu durant cette période, confirment que c'est Lang et non son épouse qui avait demandé le divorce, et que ses origines juives n'étaient pas en

cause dans ce litige, contrairement à ce qu'il affirmait par la suite (McGilligan, p. 181). Toutefois, McGilligan maintient l'existence de rencontres professionnelles entre Goebbels et Thea von Harbou (qui s'est pourtant remariée à un Indien au teint foncé, Ayi Tendulkar) après 1933 (McGilligan, p. 184) ; la scénariste devenue réalisatrice conseillait de jeunes réalisateurs allemands. Le biographe conclut en décrivant Thea von Harbou comme une nationaliste, mais non comme une antisémite.

Je ferai miennes les remarques et les réserves de Thomas Elsaesser à propos du style de Patrick McGilligan¹⁵. On pourrait sûrement lui reprocher quelques indiscretions à propos de la vie privée et sentimentale de Fritz Lang, bien que son livre n'ait toutefois pas l'audace du *Rapport Star* (sur le président des États-Unis), loin s'en faut ! Le cinéaste lui-même tenait farouchement à sa vie privée et les révélations inédites à ce propos nous étonnent d'autant plus. Toutefois, McGilligan ne se complaît pas dans sa relation de telles anecdotes, et son livre contient pratiquement la somme de tout ce que Fritz Lang a fait, dit et créé, en plus de nombreux commentaires, critiques et témoignages inédits. On apprend beaucoup en lisant ce livre, non seulement sur le cinéaste et son œuvre, mais sur le monde du cinéma de l'Allemagne d'avant 1933 et de Hollywood. Par la quantité de renseignements qu'il contient et le portrait profondément humain qu'il offre, cette biographie de Fritz Lang devient le point de départ essentiel pour toute étude sur l'œuvre de ce grand cinéaste.

Beaucoup d'autres livres existent à propos de Fritz Lang ; une présentation exhaustive de ce qui est présentement disponible sur ce sujet occuperait facilement tout un dossier. Cet article se borne à situer quelques repères déjà existants, qui mettent en évidence les apports significatifs de la récente biographie de Patrick McGilligan¹⁶.

Yves Laberge

CNRS, Paris

NOTES

1 Patrick McGilligan, *Fritz Lang: The Nature of the Beast. A Biography* (New York: St-Martin's Press, 1997, 548 p.). L'ouvrage a été réimprimé en format de poche à la fin de 1998. Il n'existe pas, à ce jour, de traduction française de cette biographie.

2 Voir cette déclaration de Lang reproduite textuellement dans Lotte Eisner, *Fritz Lang* (Paris : Flammarion, 1988), p. 19.

3 Luc Moullet, *Fritz Lang* (Paris : Seghers, 1963). Une deuxième édition remaniée et mise à jour est parue en 1970. Un dossier de textes et de témoignages complétait le volume. Il s'agissait de la première monographie consacrée à Fritz Lang, juste avant celle (du même titre) de Francis Courtade (Paris : Le Terrain vague, 1963), qui est rapidement tombée dans l'oubli et n'a jamais été rééditée.

4 *Sight & Sound*, 36:3, Summer 1967, p. 110.

5 En 1933, le journaliste francfortois Siegfried Kracauer (1889-1966) avait fui l'Allemagne pour la France (jusqu'en 1941), puis les États-Unis. Sans ressources durant la Deuxième Guerre mondiale, il rédige *From Caligari to Hitler*, qui sera publié par la Princeton University Press en 1947. Le philosophe canadien Ian Jarvie a publié un dossier (dans son livre *Movies and Society*, Basic Books, 1970) contenant des extraits de plusieurs critiques d'époque à propos du tollé soulevé aux États-Unis contre ce livre controversé. Sur les années difficiles entourant la rédaction de cet essai audacieux sur le cinéma allemand, voir l'article de David Culbert, « The Rockefeller Foundation, the Museum of Modern Art Film Library, and Siegfried Kracauer, 1941 », *Historical Journal of Film, Radio and Television*, 13: 4, 1993, p. 495 et sq. On vient de rééditer en anglais les deux livres de Kracauer sur le cinéma (dont *Theory of Film*, paru en 1960) et la version française du célèbre livre de Kracauer est encore disponible : *De Caligari à Hitler. Une histoire du cinéma allemand. 1919-1933* (Paris : Flammarion, 1987 — 1973 pour la première traduction française).

6 Entretien avec Fritz Lang datant de 1959, par Jean Domarchi et Jacques Rivette, paru dans le n° 99 de la revue *Les Cahiers du cinéma*, et repris dans le collectif *La Politique des auteurs. Entretiens avec dix cinéastes* (Paris : Éditions de l'Étoile, 1984), p. 77.

7 Eibel, Alfred (direction), *Fritz Lang. Trois Lumières* (Paris : Flammarion, 1989).

8 Lotte H. Eisner, *L'Écran démoniaque. L'influence de Max Reinhardt et de l'expressionnisme* (Paris : Éditions André Bonne, 1952). Ce petit livre de 186 pages a souvent été réédité dans des versions remaniées et augmentées chez différents éditeurs parisiens (Le Terrain vague en 1965, Éric Losfeld en 1981, Ramsay en 1986). Lotte Eisner a par la suite publié une monographie sur F. W. Murnau (Paris : Terrain vague, 1965) et une autobiographie posthume parue en Allemagne sous le titre *Ich hatte einst ein schönes Vaterland* (Heidelberg : Wunderhorn, 1984), titre chargé de nostalgie qui signifie « J'ai déjà eu une belle patrie ». Initialement publiée par la Cinémathèque française, la traduction française de la monographie de Lotte Eisner sur Fritz Lang est maintenant disponible en format de poche (*Fritz Lang*, Paris : Flammarion, 1988 — 1984 pour la première traduction française, 438 p.).

9 Voir la note 10 bis du long l'article de Jean-Michel Palmier, « Quatre destins de cinéastes émigrés en France », dans Heike Hurst et Heiner Gassen (direction), *Tendres Ennemis. Cent ans de cinéma entre la France et l'Allemagne* (Paris : L'Harmattan, 1991), p. 153.

10 La version française de ce livre a été publiée sous le titre *Fritz Lang en Amérique*, par les Éditions de l'Étoile, à Paris, en 1990.

11 Ces deux ouvrages posthumes, publiés grâce à l'initiative de l'ami de Lang, Cornelius Schnauber, sont *Mort d'une carriériste et autres histoires* et *La Montagne des superstitions et autres histoires* (Paris : Belfond, 1991). Ils avaient d'abord été traduits et publiés en allemand par un éditeur autrichien, Europa Verlag, à Vienne, en 1987.

12 Il n'existe pas de scénarios en français des films de Lang, mais seulement quelques transcriptions (après visionnement) de dialogues de films, publiés longtemps après leurs sorties respectives dans la revue *L'Avant-scène du cinéma* (*M. le maudit*, *Le*

Tigre du Bengale, Le Tombeau hindou). Signalons toutefois que le roman *Métropolis* de Thea von Harbou avait été traduit en français (Paris: NRF, 1928) et, la même année, le roman *Les Espions*, de Thea von Harbou, traduit de l'allemand par Mathilde Zeys (Paris: Éditions Cosmopolites, 1928, 253 p.). Fritz Lang avait réalisé le long métrage *Les Espions* en 1928, sur un scénario de Thea von Harbou.

13 Voir notre article comparatif de ces trois livres: Yves Laberge, «Trois études sur un film de Fritz Lang», *Communication information*, vol. 15, n° 1 (1994), p. 113-122.

14 Un article de Willi Winkler, paru dans la revue allemande *Der Spiegel* (48/1990), révélait pour la première fois ces nouveaux faits. En France, Jean-Michel Palmier en faisait mention quelques mois plus tard dans une note. Voir la note 9 de l'article de Jean-Michel Palmier, «Quatre destins de cinéastes émigrés en France», dans Heike Hurst et Heiner Gassen (direction), *Tendres Ennemis. Cent ans de cinéma entre la France et l'Allemagne* (Paris: L'Harmattan, 1991), p. 153.

15 Thomas Elsaesser, «Sur Fritz Lang», *Traffic*, n° 26 (été 1998), p. 103-111.

16 Ces recherches ont été réalisées grâce à l'aide du Fonds FCAR.